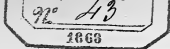




1809-D^r A. PERRIER-1866



11

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LE

DOCTEUR PERRIER

BIBLIOTHÉCAIRE-ARCHIVISTE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE NORMANDIE

Par M. J. MORIÈRE

Secrétaire de la même Société



CAEN

TYP. DE F. LE BLANC-HARDEL, LIBRAIRE

RUE FROIDE, 2

1868



Extrait du XII^e vol. du *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LE

DOCTEUR PERRIER.

La Société Linnéenne a perdu naguères un de ses membres les plus dignes et les plus aimés ; la ville de Caen un de ses plus estimables citoyens ; les sciences naturelles un des hommes qui les cultivaient avec le plus de zèle et de succès.

Perrier (Alfred), notre si regretté confrère, naquit à Lassay (Mayenne), le 30 septembre 1809. Son père, qui était un type de probité, exerçait la médecine dans ce bourg important, et il est probable qu'il dirigea les études de son fils vers cette honorable profession, que l'on ne conquiert que par des travaux opiniâtres et qui demande un dévouement à toute épreuve. Par sa mère, il était petit-fils du docteur de Roussel, qui fut successivement professeur de matière médicale et de botanique à la Faculté de médecine de Caen en 1786, puis professeur de botanique à la Faculté des sciences de l'Académie de la même ville ; à la mort de Desmoueux. Les premiers volumes de l'Académie de Caen lui sont redevables de plusieurs travaux importants ayant trait à la médecine, à l'histoire naturelle et à l'agriculture. On doit encore à M. de Roussel la première *Flore du Calvados*, ouvrage remarquable pour l'époque à laquelle il fut publié et que l'on consulte encore aujourd'hui avec fruit.

La lecture des ouvrages de son grand-père dut faire naître de bonne heure, chez le jeune Perrier, le goût de l'étude des productions de la nature qui ne l'abandonna qu'avec la vie.

Il commença ses classes au collège de Falaise, dans une ville qui comptait déjà plusieurs savants naturalistes, et il les termina, à Paris, au collège St^e-Barbe.

Le diplôme de bachelier obtenu, Perrier devint l'un des élèves les plus assidus de la Faculté de médecine de Paris et fut reçu docteur le 20 avril 1835, à l'âge de vingt-six ans, après avoir soutenu avec succès une thèse sur l'*Angine tonsillaire périodique*.

Le jeune médecin resta encore un an à Paris, et ce temps fut employé à augmenter la somme de ses connaissances, surtout en suivant les cours et les excursions destinés aux sciences naturelles, qui étaient déjà l'objet de sa prédilection.

L'année suivante, en 1836, il s'alliait à une honorable famille de Vimoutiers en épousant M^{lle} Joselle, qui lui apporta tout le bonheur que l'on peut souhaiter de rencontrer au foyer domestique, et il venait fixer son domicile dans cette ville de Caen, où il retrouvait encore des amis de son aïeul et où lui-même passa trente années de sa vie, pendant lesquelles il sut mériter et conserver de solides affections.

Pour mieux faire apprécier tout ce que nous avons perdu dans le docteur Perrier, permettez-moi de vous le présenter successivement comme médecin, comme naturaliste et comme ami.

Pendant les premières années de son séjour à Caen, le docteur Perrier aurait pu, comme beaucoup d'autres, travailler à se former une clientèle nombreuse et riche. Il préféra donner carrière à ses goûts pour l'histoire naturelle, qui étaient en quelque sorte un héritage de famille, et il voulut être seulement le médecin des pauvres et de quelques amis, qui ne firent jamais appel en vain à sa science et à son dévouement. Celui qui écrit ces lignes a pu, dans des circonstances pénibles, apprécier combien ce cœur était excel-

lent, combien il renfermait de trésors d'affection. Il y avait chez le docteur Perrier, à côté du médecin, l'ami auquel nul sacrifice ne coûtait lorsqu'il s'agissait de rendre service. Je ne vous étonnerai pas, Messieurs, en vous disant que les malades indigents qui s'adressaient à cet homme de bien le trouvaient toujours prompt, non-seulement à leur donner ses conseils et ses soins, mais souvent encore à leur procurer les médicaments et les aliments nécessaires à leur guérison et à leur convalescence.

Comme naturaliste, Perrier cultiva d'abord la *Botanique* et l'*Entomologie* qui avaient déjà occupé ses jeunes années ; plus tard, la *Géologie* et surtout la *Paléontologie* l'attirèrent également.

Compagnon habituel de ses excursions, nous savons avec quelle justesse de coup-d'œil il découvrait les plantes les plus rares. Il s'adonna à l'étude de la botanique avec une ardeur et un talent qui lui permirent de signaler un assez grand nombre de plantes regardées, jusqu'à ce jour, comme étrangères à notre province. Ces découvertes sont consignées dans plusieurs volumes de vos *Mémoires* ; il se passait rarement une année que notre collègue ne vous apportât son contingent de plantes rares, ou même nouvelles, recueillies en Normandie. Nous nous bornerons à rappeler ici qu'il signala le premier l'existence du *Mayanthemum bifolium*, dans la forêt de Cinglais ; celle du *Botrychium lunaria*, à Beaumont-le-Roger (Eure) ; du *Carex elongata*, à St-Bomer (Orne) ; de l'*Erucastrum Pollichii*, au marais des Terriers (Calvados). Enfin ce fut lui qui fit connaître aux botanistes un *Buplevrum* que l'un de ses compagnons d'excursion, M. Duhamel de Camembert, avait découvert à Chambois (Orne), et qui fut regardé d'abord comme étant le *Buplevrum ranunculoides*. La culture à laquelle cette plante a été soumise a fait voir que le *Buplevrum* de Chambois est une espèce

nouvelle que notre aimé et savant collègue, M. de Brébisson, doit décrire dans la prochaine édition de la *Flore de Normandie*, sous le nom de *Buplevrum Perrierii*.

Nos volumes renferment également plusieurs travaux de notre excellent confrère, ayant pour objet des cas de tératologie végétale et un mémoire, divisé en plusieurs parties, dans lequel Perrier cherchait à démontrer que le *Primula variabilis* est une hybride du *Primula officinalis* et du *Primula grandiflora*. C'est encore au docteur Perrier que l'on doit d'avoir découvert, le premier, les anomalies offertes dans la foliation du *Lathyrus aphaca*, qui ne se compose ordinairement que de deux stipules et d'un pétiole, terminé par des vrilles rameuses, et qu'il rencontra à Mouen avec de véritables feuilles à la place des vrilles, ce qui démontre l'identité d'origine de ces deux organes.

Les relations botaniques que Perrier entretenait avec de nombreux correspondants devaient leur être précieuses. Il était, en effet, d'une générosité sans bornes; ses plantes étaient préparées avec soin, généralement bien nommées; et quand leur détermination lui paraissait douteuse, il aimait à en discuter la valeur avec ceux auxquels il les adressait.

Le docteur Perrier s'était plus particulièrement efforcé de constituer un *herbier complet* de la Normandie, et il avait presque atteint ce but en réunissant les plantes que lui avait léguées le docteur Le Sauvage à celles qui provenaient de ses récoltes ou qu'il avait reçues de MM. de Brébisson, Chauvin, Durand-Duquesney, Lenormand, etc. Nous espérons pouvoir, d'ici à peu d'années, combler les rares lacunes qu'il offre encore, et alors l'herbier de Perrier que sa famille a offert généreusement à la ville de Caen, et qui se trouve aujourd'hui dans la galerie botanique du Jardin-des-Plantes, sera une des collections les plus précieuses de notre Musée, — celle qui sera consultée de préférence

par les personnes qui voudront avoir une idée exacte de la végétation de la Normandie.

Il arrivait rarement que le docteur Perrier ne recueillît quelques insectes rares ou nouveaux, dans ses excursions botaniques. Passant une partie de la belle saison à Champosoult (Orne) et à Lassay (Mayenne); faisant de fréquentes promenades aux environs de Caen pendant le reste de l'année, il a pu comparer les différences fauniques que présentent nos campagnes avec celles de l'Orne et de la Mayenne.

Dans le tome IX des *Mémoires* de la Société Linnéenne, Perrier a publié une liste des principaux *coléoptères* recueillis par lui en Normandie. A cette époque, le Catalogue de M. de Brébisson père était le seul travail qui eût paru sur les insectes de notre province, travail limité presque entièrement aux environs de Falaise. Perrier y ajouta de nombreux documents dont la science tiendra compte. Une de ses premières captures fut celle de la rarissime *Blethisa multipunctata* qu'il recueillit une année en très-grand nombre à l'entrée du marais de Troarn, où elle n'a pas reparu depuis. C'est encore lui qui découvrit les premiers exemplaires normands des *Licinus silphoides* (Caen), *Lomechusa emarginata* (Orne), *Anthaxia nitidula* (Champosoult), *Coræbus amethystinus* (Champosoult), *Melolontha hippocastani* (Les Terriers), *Endomichus coccineus* (Champosoult), etc.

C'est avec lui et sous son obligeante direction que MM. Albert et Octave Fauvel, de Mathan, Gouley, etc. firent leurs premières excursions. Depuis longtemps le docteur Perrier s'était livré seul à l'entomologie; en trouvant des compagnons de chasse, ses anciennes prédilections se réveillèrent et s'accrurent. Son expérience et sa connaissance profonde des localités explorées furent d'un grand secours à ses jeunes confrères, qui aiment à se rappeler les précieux enseignements qu'ils lui doivent.

Depuis longtemps en relation avec M. Émile Mocquerys, de Rouen, un des membres correspondants de notre Société, Perrier avait rassemblé, grâce à ce collègue, des documents nombreux sur la faune entomologique de la Seine-Inférieure. Il profita de cette circonstance et de ses échanges avec M. Mocquerys, pour mettre à exécution un projet qu'il avait toujours caressé : *doter la Normandie d'une faune de ses coléoptères*. Malheureusement ses études incessantes de botanique, ses fréquentes excursions et surtout la nécessité d'une correspondance extrêmement suivie avec un grand nombre de naturalistes, ne lui permirent que de jeter les bases de ce travail, qui eût exigé des loisirs plus considérables et eût suffi à absorber tout le temps dont notre collègue pouvait disposer.

— En 1863, la Société botanique de France tenait sa réunion annuelle à Chambéry, et la Société Linnéenne délégua MM. le docteur Perrier et Fauvel pour la représenter à cette réunion. Depuis longtemps, le docteur Perrier avait rêvé de voir ces Alpes qui procurent des émotions si vives, des jouissances si pures au naturaliste, en même temps qu'elles lui permettent de faire une ample moisson.

— Une petite troupe, organisée comme pour une expédition scientifique, comprenait, outre les deux délégués de la Société Linnéenne, MM. Paul de Germiny, René de Mathan et Octave Fauvel. M. Albert Fauvel, qui connaissait déjà la Savoie pour y avoir fait un assez long séjour, dirigea l'excursion du groupe de Normands vers les meilleures localités de cette riche contrée. On explora successivement les zones inférieures (Chambéry, Le Bourget, Genève), puis on gagna les magnifiques montagnes de la Grande-Chartreuse; de là, on passa dans la Maurienne (St-Jean, St-Michel), et enfin on atteignit les glaciers du Mont-Cenis où l'on rejoignit la Société botanique de France. Durant ce voyage si bien rempli,

Perrier ne manqua pas de se mettre en rapport avec les principaux botanistes de l'excursion, français ou italiens, avec lesquels il conserva depuis les meilleures relations.

Deux ans après, Perrier accompagnait la Société botanique de France en Provence, et il en rapportait une collection considérable de plantes et quelques insectes intéressants.

Enfin il assistait encore, en 1866, à la réunion de cette Société à Genève et à Chamounix, et recueillait, dans un voyage de trois semaines, une moisson botanique et entomologique considérable.

Les collections entomologiques du docteur Perrier étaient déjà importantes quand la mort est venue l'arracher à ses travaux; mais ses recherches ne seront pas perdues pour la science. La *Faune française*, que prépare notre collègue M. Albert Fauvel, fera connaître les découvertes entomologiques de M. Perrier, et ses collections qui ont été données au musée d'histoire naturelle de notre ville, pourront être consultées avec fruit.

Il me reste encore à vous parler du docteur Perrier comme géologue et paléontologiste.

Notre collègue, qui avait d'abord appliqué son activité à la recherche des insectes et des plantes, éprouva le besoin de s'attaquer à d'autres branches de l'histoire naturelle. Souvent, dans nos excursions botaniques, il m'avait manifesté sa surprise de me voir passer des heures entières dans une carrière à prendre des échantillons de roches et à recueillir des fossiles; mais il saisit bientôt tout l'intérêt que pouvaient offrir ces fossiles, dans la détermination de l'âge des diverses couches du globe, et j'eus à me féliciter de l'avoir entraîné vers cette nouvelle étude.

En effet, on doit au docteur Perrier, qui était devenu un explorateur des plus sagaces des divers lits de nos carrières et un intrépide collecteur de fossiles, les découvertes

de plusieurs stations paléontologiques dans le Calvados et dans l'Orne. Ce fut lui qui signala, en 1855, au bas de la côte des Bois-d'Auge, entre Argentan et Vimoutiers, le *kelloway-rock ferrugineux*. La découverte de cette couche ne laisse pas que d'avoir une grande importance, car elle complète, dans cette partie de la Normandie, la série qui va du *cornbrash* à l'argile de Dives.

Le docteur Perrier aimait surtout à visiter les carrières situées entre St-André et May, où nous l'avons souvent accompagné, M. Eugène Deslongchamps et moi. On sait que ces carrières offrent un récif de grès silurien qui a été recouvert par plusieurs couches de terrains secondaires. Ce fut dans cette localité et dans la partie supérieure du lias que M. Perrier découvrit, le premier, le genre *Leptaena* (1), en 1852. Depuis lors, les sables de cette couche lui ont fourni plusieurs espèces de *Thécidées* et de *Leptaena*, décrites dans le IX^e vol. de vos *Mémoires*, par M. Eugène Deslongchamps, qui a dédié l'une des espèces de *Thécidées* à notre regretté confrère. Le docteur Perrier augmenta considérablement la liste des mollusques que l'on rencontre dans la couche de lias qui recouvre le grès de May; on lui doit plusieurs espèces d'*Argyope*, d'*Acteonina*, de *Straparolus*, de *Chemnitzia*, de *Trochus*, de *Turbo*, de *Cirrhus*, etc.; de *Polypiers*, qui constituaient dans une anfractuosité du récif silurien un véritable musée paléontologique auquel, M. Eug. Deslongchamps et moi, avons donné le nom de notre ami. Nous ne pouvons mieux faire ressortir l'importance de ces trouvailles qu'en rapportant les termes dont s'est servi M. Eudes-Deslongchamps père, dans le compte-rendu des travaux de la Société Linnéenne, tome X :

« Si quelques membres de la Société Linnéenne se déci-

(1) *Leptaena Davidsoni*.

« daient un jour à faire une monographie complète des *lias*
 « de la Normandie sous les rapports géologiques et paléon-
 « tographiques, les carrières de May y fourniraient une large
 « part, et la localité trouvée par M. Perrier y figurerait
 « comme une des sources les plus précieuses, puisque les
 « fossiles qui en proviennent l'emportent, par leur belle con-
 « servation, sur la plupart de ceux trouvés ailleurs, soit en
 « Normandie, soit dans d'autres pays, et qu'il semble, en
 « les voyant, avoir sous les yeux plutôt des fossiles tertiaires
 « que des restes appartenant à l'époque jurassique. »

La collection paléontologique qui avait été réunie par le docteur Perrier a été, comme son herbier et ses cadres d'entomologie, donnée par sa famille à la ville de Caen. Ces diverses collections serviront à démontrer la richesse de notre province dans plusieurs parties des sciences naturelles; elles fourniront des matériaux précieux pour l'étude à ceux qui voudront cultiver ces sciences, en même temps qu'elles démontreront l'activité et les connaissances de l'homme qui les a formées.

Les pérégrinations d'un naturaliste sont à peu près écrites tout entières dans ses collections. En visitant celles de Perrier; en feuilletant ses cartons, où chaque plante porte la date et le lieu de sa récolte; en étudiant ses cadres d'entomologie, où chaque insecte est aussi l'objet d'indications précises; en examinant ses fossiles, qui vous font connaître le terrain et l'époque où ils ont été rencontrés; on pourrait le suivre en quelque sorte pas à pas dans ses excursions. Il serait même possible de soupçonner le plaisir qu'il dut éprouver lorsqu'il rencontra telle ou telle espèce nouvelle ou rare. Toutefois, ce livre énigmatique et incomplet ne saurait nous redire toutes les pensées, toutes les émotions de bonheur éprouvées par le voyageur: lui seul sait trouver dans ses divers échantillons comme un écho ou un reflet de ses joies passées, que le souvenir vient faire revivre et rajeunir.

Si Perrier se recommande aux amis des sciences naturelles par les titres que nous venons d'énumérer, le souvenir de ses vertus privées rendra longtemps encore sa mémoire chère à ceux qui l'ont connu. Son caractère était franc et loyal ; son cœur droit et généreux. Sa cordialité était si franchement exprimée sur sa figure qu'on se sentait sans peine attiré à lui. Ai-je besoin de dire combien sa compassion était grande pour les misères humaines ? Les malheureux qui s'offraient à lui n'avaient pas besoin de faire un appel à sa charité pour voir sa bourse venir à leur aide. C'était véritablement une de ces natures excellentes comme on est si heureux d'en trouver quelquefois dans le monde.

Nous nous souviendrons longtemps de cet excellent confrère qui fut, pendant trente ans, membre de notre Société, élevé à la présidence en 1851, et qui, plus tard, dans les fonctions de bibliothécaire-archiviste, qu'il a remplies pendant douze ans, s'est acquis de nouveaux droits à notre reconnaissance en préparant, avec M. A. Fauvel, un catalogue de notre bibliothèque qui sera prochainement publié.

Nous n'oublierons pas non plus avec quel plaisir il prenait part à cette fête de famille, à cette excursion annuelle, destinée à entretenir l'esprit de confraternité et à resserrer les liens qui nous unissent.

A peine revenu du voyage qu'il avait fait en Suisse, en 1866, il se rend à Lassay pour passer quelques jours auprès de sa vénérable mère et remplir ainsi un devoir de piété filiale qu'il tenait à acquitter chaque année. Dans une promenade aux abords de son habitation, il fait une chute, déterminée probablement par une congestion cérébrale ; on le rapporte chez sa mère, où il est entouré des soins les plus empressés et les plus intelligents, — de ces soins que savent si bien inspirer le cœur d'une mère, la vive affection d'une

épouse et d'enfants chéris ; — mais la science est impuissante à combattre le mal qui fait de rapides progrès, et le 22 décembre 1866, le docteur Perrier était enlevé, à l'âge de 57 ans, à une famille éplorée pour laquelle il avait des trésors de tendresse ; aux sciences naturelles qu'il cultivait avec tant de succès ; à ses amis qui regrettent chaque jour en lui un cœur comme il est rare d'en rencontrer.

